



## Syndicat et Matthieu Laurette présentent MATTHIEU : Une rétrospective dérivée, 1993-2015.

Chaumont design graphique, 26<sup>e</sup> édition, du 27 mai au 15 juin 2015.

L'artiste Matthieu Laurette (né en 1970) opère à la manière d'une bande de Buren. Depuis le début de sa carrière, en 1993, il s'est immiscé dans des situations préexistantes, pour remettre en question leurs présupposés et dévoiler leurs modes de fonctionnement. Encore étudiant, il prend part à l'émission de télévision *Tournez Manège*, où il se présente comme « un artiste multimédia ». Depuis lors, il se sert de formats télévisés à la façon des *ready-mades*, donnant à sa présence dans ces émissions le titre d'*Apparitions*. Parmi celles-ci, notons un épisode de *Je passe à la télé*, une émission de télévision dont le but et la récompense suprême consistaient à éviter de se faire éjecter en direct par le public. À côté de ce travail à l'écran des années quatre-vingt-dix, Matthieu a mis en œuvre plusieurs projets tels que *Produits remboursés*, un stratagème qui consiste à pousser à l'extrême l'appât du marketing, en vivant gratuitement des produits portant les étiquettes « premier achat remboursé » et « satisfait ou remboursé ».

Invité en 2005 à présenter un projet à la Frieze Art Fair de Londres, Matthieu y organise une série de visites guidées intitulées « What do they wear at Frieze Art Fair ? » (« Que portent les gens à la foire d'art contemporain de Frieze ? »). Menés par des experts de la mode tels qu'Isabella Blow et Peter Saville, ces événements anticipaient l'attention soutenue qu'on porte depuis quelques années maintenant aux tenues des visiteurs des foires d'art contemporain. Très vite, Matthieu a su reconnaître que, bien que l'activité commerciale des ces foires soit ostensiblement la vente d'œuvres d'art, l'interaction sociale est en fait au cœur de leur activité. En utilisant comme en-tête de son compte Instagram la citation de Guy Debord selon laquelle « Le Spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. », Matthieu combine la poursuite ascétique de l'idée, venue de l'art conceptuel, avec un pop art qui se serait vautré dans les mass-médias.

Les graphistes Sacha Léopold (né en 1986) et François Havegeer (né en 1987) travaillent ensemble sous le nom de Syndicat. Ils utilisent l'exposition comme un véhicule servant à explorer l'interaction entre métier et économie, dissimulée derrière la production et la distribution de textes et d'images. En parallèle à cette exposition, ils présentent à Chaumont un projet qui consiste à imprimer dans plusieurs pays un même poster intitulé *Ricardo*, d'après l'économiste classique britannique David Ricardo, qui croyait que les nations produiraient plus de richesses grâce à la spécialisation industrielle ; ainsi qu'un autre projet centré sur l'usage des techniques d'impression industrielles ou artisanales, intitulé *Taylor*, du nom de l'auteur des *Principes du Management Scientifique*, Frederick Winslow Taylor. Matthieu et Sacha se sont rencontrés alors qu'ils enseignaient tous les deux à l'ISBA de Besançon, où ils se sont vite rendus compte qu'ils avaient des intérêts en commun, tout en partant de points de vue différents, ceux de l'art et du design, pour le dire de façon réductrice. De ce sentiment d'appartenance commune est issue l'invitation à collaborer à l'exposition, lancée par les membres de Syndicat à Matthieu.

Au début du processus, Sacha et François ont demandé à Matthieu qu'il leur soumette l'intégralité de ses archives (les images de vingt-deux ans de travail), comme ils l'auraient fait pour une rétrospective ou un catalogue monographique. Les graphistes ont ensuite

sélectionné certaines de ces images, pour les reproduire sur des objets fabriqués en masse, personnalisables à la demande sur internet. Une grande partie de ces images est disponible en haute définition (de façon perverse, c'est aussi le cas pour les photos prises à partir d'images télévisées, qui sont à l'origine en basse définition) mais pour les produits créés pour l'exposition, elles sont réduites à petit nombre de pixels.

De même, certains des choix des graphistes vont à l'encontre de la hiérarchie des images dans le travail de l'artiste, bien que ce ne soit pas délibéré. Une image par exemple très souvent reproduite de *The Freebie King*, une sculpture en cire de Matthieu poussant un caddie de supermarché rempli à ras bord et exposée par Harald Szeemann à la Biennale de Venise en 2001, est imprimée sur un des objets les plus dérisoires de l'exposition, une petite plaque d'identification militaire en métal, au bout d'une chaîne à billes en acier inoxydable. Pour Matthieu lui-même, cette image est en quelque sorte iconique. À l'exception d'une coque pour iPhone6 ornée d'un selfie de Matthieu avec Jeff Koons, dont plusieurs copies seront distribués comme Prix du Concours International 2015 de l'Affiche de Chaumont, Syndicat a passé commande d'un unique exemplaire pour chacun de ces objets.

Mis en présence pour la première fois avec ces objets dans l'atelier parisien de Syndicat, Matthieu a eu une réaction tout d'abord assez ambivalente. Bien plus que l'ambiguïté habituelle résultant de la rencontre avec l'ensemble de ses efforts passés, il a été mis face à face avec des images mal imprimées, sur des matériaux de mauvaise qualité. Pour qui n'est pas artiste, ces objets ont l'air tour à tour futés, drôles, et pathétiques. Bien qu'intentionnellement fabriqués de façon peu professionnelle, ils nous rappellent les produits dérivés qu'on trouve de plus en plus dans les magasins les mieux achalandés des plus grands musées du monde, comme les torchons Van Gogh ou les sacs On Kawara. Le sous-titre de l'exposition, « une rétrospective dérivée » mets l'emphase sur ce lien, tout en évoquant les rencontres dues au hasard de la « dérive » Situationniste. À Chaumont, les objets sont arrangés sous forme de grille géométrique, sur une plateforme de quatre mètres sur neuf, au ras du sol, tapissée de trois affiches 4x3 identiques. Créé tout d'abord en 2004 pour une commande d'artiste passée par Viacom Outdoor, et destinée à remplir des espaces publicitaires vides pendant la morte saison, cette affiche intitulée *Applause* montre Matthieu au milieu du public d'une émission de télé, en train d'applaudir.

Dans sa totalité, cette exposition aborde la rétrospective de manière entièrement nouvelle.

Le Festival de Chaumont est une manifestation dédiée au graphisme ; et bien qu'il y ait encore du graphisme conventionnel au sein de ce projet, il ne s'agit pas ici, au sens strict, du travail des auteurs de l'exposition, Syndicat, mais de celui des équipes anonymes qui créent les formats avec lesquels les images sont apposées sur des produits. De même, la décision qu'a prise Matthieu de laisser toute liberté à Syndicat de créer les objets de cette exposition est proche des idées déjà présentes dans son œuvre, mais ne constitue pas son travail proprement dit, au sens traditionnel du terme. À strictement parler, « Matthieu : une rétrospective dérivée » n'est ni un projet artistique ni un projet de design, mais n'étant ni l'un ni l'autre, il prend en compte ces deux disciplines.

Emily King

Matthieu Laurette (né en 1970 à Villeneuve Saint Georges), est un artiste conceptuel français qui travaille avec une variété de médiums comme la télévision, la vidéo, l'installation ou encore des interventions dans l'espace public. Laurette utilise des stratégies diverses pour explorer les relations entre art conceptuel, Pop Art, Institutional Critique, économie et société contemporaine.

Le travail de Matthieu Laurette a été exposé au Solomon R. Guggenheim Museum, New York (1998), à l'Institute of Contemporary Arts, Londres (1999 et 2003), à la 49<sup>ème</sup> Biennale de Venise (2001), au Castello di Rivoli, Turin (2001), aux Deichtorhallen de Hambourg (2002), à l'Artsonje Center, Séoul (2002), au Palais de Tokyo, Paris (2003 et 2006), à la Biennale de Pontevedra (2004), à P.S.1. Contemporary Art Center/MoMA, New York (2005), à la galerie Yvon Lambert, Paris (2005), à la Kunsthalle & Kunstforum, Vienne (2005), au Museum of Contemporary Art, Sydney (2006), au Museum of Modern Art, New York (2007), au MNAM – Centre Georges-Pompidou, Paris (1997, 2000, 2004, 2007, 2009), à Z33, Hasselt (2012), au Mac/Val – Musée d'art contemporain du Val de Marne, Vitry-sur-Seine (2012, 2015), au Museo La Tertulia, Cali (2013), et à Parallele, Oaxaca (2014). Matthieu Laurette a reçu le Prix Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain en 2003.

Son travail est montré en ce moment dans les expositions *Cherchez le garçon*, (du 7 mars au 30 août 2015) au MAC/VAL – Musée d'art contemporain du Val de Marne de Vitry-sur-Seine, et *A Republic of Art* (du 27 juin au 4 octobre 2015) au Van Abbemuseum d'Eindhoven.

[www.laurette.net](http://www.laurette.net)

—  
Sacha Léopold (1986, Cosne-Cours-sur-Loire, France) et François Havegeer (1987, La Bassée, France), se sont rencontrés pendant leurs études à l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Nevers où ils sont sortis diplômés de l'option communication en 2008 et 2009. Ces deux graphistes travaillent à Paris sous le nom de Syndicat depuis leur participation à la première résidence « La Grande Ourse » au CAC Parc Saint-Léger en 2012.

Ils investissent des projets transversaux de commandes graphiques où la pratique de l'image vient se confronter à l'installation et où la réalisation d'objets témoigne d'un questionnement des techniques d'impression.

Cet intérêt quant à la fabrication et aux matériaux sensibles de la reproduction participe à l'identité de projets de collaboration, d'identité visuelle, de commissariat d'exposition.

Syndicat a notamment construit l'identité graphique du Cirva (Marseille) depuis 2011 et celle de la Villa du Parc (Annemasse) depuis 2014. Les publications d'artistes tels qu'Aurélien Mole (*Les référents*, 2013; *Les images vieillissent autrement que celles qui les font*, 2012), Rémi Groussin (*Rémi Groussin*, éditions Dilecta, 2014), Sarah Tritz (*L'œuf et les sandales*, Tombolopresses, 2015), ou d'institutions comme la Bibliothèque Kandinsky à Paris (*Journal de l'université d'été*, 2014), Bétonsalon - Centre d'art et de recherche à Paris (*On ne se souvient que des photographies, catalogue et scénographie*, 2014), la Villa Arson à Nice (*Catalogue des diplômés 2013*, Bricologie, la souris et le perroquet, 2015) sont le fruit d'une collaboration active.

Sacha Léopold et François Havegeer ont réalisé le commissariat des expositions itinérantes « Monozukuri : formes d'impression », 2012 et « Monozukuri : façons et surfaces d'impression », 2013. Syndicat a également participé en 2014 à « Magiciens de la terre, retour sur une exposition légendaire » en collaboration avec Sarkis au Centre Pompidou, Paris et en 2015 à « L'usage des formes » au Palais de Tokyo, Paris.

[www.s-y-n-d-i-c-a-t.eu](http://www.s-y-n-d-i-c-a-t.eu)

Chaumont design graphique approche, produit et transmet diverses expressions du design graphique par le biais d'expositions, de publications et de productions. Créé en 1990 sous la forme d'un festival d'affiches, il a permis la constitution d'un fonds de 45.000 affiches contemporaines et à dépasser les questions de supports et de formats à travers la production d'expositions, de publications et de projets. En 2015, son action sera étendue à des missions de recherches et de formation qui prendront place dans un bâtiment signé par l'agence d'architectes Moatti&Rivière.

Chaumont design graphique a produit ou présenté le travail de : Åbåke, Jean-Marc Ballée, Barney Bubbles, Anthony Burrill, Dexter Sinister, Paul Elliman, Experimental Jetset, Ed Fella, Laurent Fétis, Graphic Thought Facility, James Goggin, Jürg Lehni, Lust, Karel Martens, M/M (Paris), Metahaven, Josef Müller-Brockmann, Norm, Loulou Picasso, Paul Rand, Sonic Youth ...

Dans une dynamique de synergie et de coproduction, Chaumont design graphique a notamment associé ses projets avec le Royal College of Art à Londres, les Bibliothèques nationales de France et de Russie, le Cobra Museum, les écoles supérieures d'art et de design de Amiens, Besançon, Bordeaux, Cambrais, Lyon, Pau, Valence, Dijon ou Cergy ainsi qu'en Europe celle de La Haye, Amsterdam ou Arnhem au Pays-Bas, Zürich, Genève et Lausanne en Suisse.

[www.cig-chaumont.com](http://www.cig-chaumont.com)

Visuels disponibles sur demande.

Étienne Hervy

[etienne.hervy@gmail.com](mailto:etienne.hervy@gmail.com)

**Chaumont design graphique**

—

Les Silos – Maison du Livre et de l'Affiche

7/9 avenue Foch

52000 Chaumont

T/ +33 (0)3 25 03 86 80

F/ +33 (0)3 25 31 08 58

Le projet Taylor est financé par une bourse d'aide à la recherche du Centre national des arts plastiques. Le projet Matthieu est une production du Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont. Le projet Ricardo est financé par une bourse d'aide à la production de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques.